

Pour Stéphane Spira, l'année 2009 marque deux événements dans son parcours musical : La sortie de l'album *Spirabassi* en duo avec Giovanni Mirabassi et son départ pour New York où il va résider durant une dizaine d'années. L'album *New Playground* paru en 2018 témoigne de cette évolution musicale outre atlantique mais également de la naissance de son fils à qui l'album est dédié.

Pour célébrer son retour en France, Stéphane retrouve Giovanni pour l'enregistrement de l'album *Improkofiev* en quartet dont la sortie est fixée au 19 juin 2020. La complicité du duo *Spirabassi* est ici complétée par le batteur Donald Kontomanou et le contrebassiste new yorkais Steve Wood avec lequel Stéphane collabore depuis quelques années. En effet, Steve Wood, déjà présent sur l'album *New Playground*, a également participé à l'enregistrement d'*In Between* (2014) avec Glenn Ferris au trombone et Johnathan Blake à la batterie.

Avec *Improkofiev*, Stéphane ne cherche nullement à réitérer *Spirabassi* ; Il savoure depuis longtemps le plaisir de se réinventer. Sur le plan musical, sa discographie grandissante en est une parfaite illustration. Stéphane réinvente aussi sa propre vie : Ingénieur de formation ayant exercé son métier en Arabie Saoudite, il abandonne cette voie toute tracée au milieu des années 90 pour assouvir sa passion du jazz en autodidacte à Paris puis à New York. « Lors de mes brefs passages en France lorsque je vivais à New York, nous avons pris l'habitude de rejouer en duo pour explorer de nouvelles idées » explique Stéphane. « Giovanni et moi avons toujours su que nous repasserions un jour la porte d'un studio d'enregistrement. Ça n'était qu'une question de temps... En l'occurrence le temps nécessaire pour ne pas se répéter ... »

Le titre de l'album choisi par Stéphane ne se réduit pas à l'utilisation d'un simple jeu de mots mais traduit également une approche très inventive du répertoire classique. La suite qui constitue la deuxième moitié de l'album est inspirée du concerto pour violon n°1 de Sergei Prokofiev. Cependant, le matériau de base est transfiguré à un tel niveau tout au long des trois morceaux que sa reconstitution peut s'apparenter à un jeu de piste.

Pour Stéphane, la première écoute de ce concerto remonte à 2007 alors qu'il jouait au festival de jazz d'Istanbul. Cüneyt Sermet, réalisateur d'une émission de jazz radiophonique mais aussi passionné de musique classique, entendit dans le premier album de Stéphane (*First Page* paru en 2006) des éléments faisant écho à Prokofiev et lui offrit un enregistrement de cette pièce. « Dès la première écoute, j'ai été frappé par le lyrisme des mélodies harmonisées de façon complexe. C'est une combinaison que j'aime particulièrement : une mélodie simple et chantante supportée par des harmonies inhabituelles (dans le langage du jazz) qui sonne de façon très naturelle, presque évidente. J'ai immédiatement entendu dans ce concerto une inspiration pour ma propre musique mais je sus également que cela me demanderait du temps pour transcrire certaines harmonies ». L'écriture de la suite *Improkofiev* achevée, *Spirabassi* s'imposera naturellement pour en être le véhicule.

Né en 1970 à Pérouse et vivant à Paris, Giovanni Mirabassi tisse une trame sonore élégante en mêlant les influences de la musique classique européenne à son approche du jazz. Cette conception est profondément influencée par les grands mélodistes impressionnistes tels que Bill Evans. Stéphane trouva en lui le partenaire idéal en 2008 lorsqu'il voulut rendre un hommage musical à son père décédé l'année précédente.

« L'album *Spirabassi* a été pour moi un moyen de faire le deuil à travers la musique » confie Stéphane. « Mon association avec Giovanni dont le lyrisme sublime magnifiquement les mélodies s'est formée de façon très naturelle pour porter cet hommage ».

Durant les dix années qui suivent *Spirabassi*, Stéphane s'investit totalement dans le développement de son jeu au soprano et l'exploration d'une nouvelle scène musicale à New York. Cet éloignement géographique n'empêche pas le duo d'évoluer et de cultiver cette relation musicale si singulière. L'association est si distinctive que Stéphane n'hésite pas à reprendre le titre hybride du premier album pour baptiser ce nouveau quartet afin de souligner la contribution essentielle de Giovanni dans le son collectif. Cette collaboration n'est pas sans rappeler l'exemple classique du quartet de Dave Brubeck où l'identité musicale du saxophoniste Paul Desmond est étroitement liée au son du groupe même si son nom ne figure pas en haut de l'affiche.

Pour étoffer la suite *Improkofiev*, quatre morceaux viennent parachever l'album qui débute sur *Ocean Dance*. La mélodie flottante de cette composition de Stéphane nous transporte littéralement vers l'océan. Le duo *Spirabassi* valse avec grâce au-dessus des vagues distillées par les balais de Kontomanou et la basse agile de Wood. *After Rain* qui constitue la deuxième composition de Stéphane sur cet album, dissipe les harmonies troubles inspirées par Prokofiev grâce à la vitalité de son interprétation joviale. *Lawns*, magnifique ballade de Carla Bley, laisse place à l'émotion pure. Enfin la *Gymnopédie n°1* d'Erik Satie constitue une passerelle idéale vers la suite qui clôt l'album.

S'inspirer des maîtres du passé pour créer une œuvre novatrice et personnelle est une approche fondamentale qui a modelé l'évolution du jazz tout au long de son histoire. Stéphane s'est indéniablement investi dans cette voie de façon profonde et *Improkofiev*, avec toute sa richesse et son inventivité, en est un exemple de toute beauté.



SERVICE PRESSE FRANCE : AGENCE MLE PITCH
Magali Faget, magali.faget@mle-pitch.com, 06 43 47 46 51
Grâce Baudier, service-presse@mle-pitch.com, 06 19 14 48 47